



Contribution à un dictionnaire / une
encyclopédie

2025

Accepted
version

Open
Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Bande dessinée

Fall, Juliet Jane

How to cite

FALL, Juliet Jane. Bande dessinée. In: Géographies, un dictionnaire. Collectif GéoXXI (Ed.). Paris : CNRS éditions, 2025. p. 49–50.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:192383>

Dictionnaire indiscipliné – Bande dessinée – Juliet J Fall

Traduction en anglais de Bande dessinée : comic ; graphic novel ; sequential narrative

Depuis les années 1990, la bande dessinée connaît un renouveau et une diversification remarquables. Ce médium, longtemps considéré comme marginal, s'est imposé dans des domaines variés tels que la vulgarisation scientifique, les sciences sociales et humaines, les récits et enquêtes documentaires, auto-biographiques et journalistiques. Depuis Art Spiegelman et son chef-d'œuvre *Maus*, récompensé en 1992 par un prix Pulitzer, ce que l'on regroupe aujourd'hui sous l'appellation de *bande dessinée du réel, de reportage, ou documentaire*, voire, pour certaines œuvres, de *roman graphique* qui emprunte certains codes à la fiction, rencontre un succès croissant dans un marché éditorial en pleine expansion. En français, ce genre a été diffusé aussi bien par des maisons d'édition indépendantes que par de grands éditeurs généralistes. Au sein du monde académique, le projet de légitimer la bande dessinée comme un champ d'étude à part entière est porté par une communauté universitaire couvrant un large éventail de disciplines et de contextes institutionnels. Néanmoins, les discussions autour des codes et conventions spécifiques à ce médium restent complexes, en partie en raison du positionnement encore fluctuant des études sur la bande dessinée, entre littérature, humanités et sciences sociales, y compris géographie, lié à sa marginalisation historique.

La bande dessinée n'est ni pure image ni pur texte, née de l'hybridation de diverses traditions de récits, de dessins, d'estampes, d'illustrations de presse, de caricatures et de chronophotographies (McCloud, 2007). Ses codes et sa grammaire ainsi que ses conventions de lecture de cases et de bulles de texte impliquent l'intériorisation d'une compétence spatiale spécifique pour transformer des images et textes séquentiels bidimensionnels en une narration quadridimensionnelle. Cette lecture en va-et-vient entre les images et les textes concrétise la matérialité paradoxale des mots et la discursivité concomitante des images. Certains géographes ont comparé cela au langage de la cartographie (Dittmer, 2010 ; Peterle, 2017), notamment dans la part d'interprétation laissée aux lecteurs et la possibilité d'appréhender visuellement à la fois les détails et l'ensemble.

Si l'intérêt des géographes pour les questions visuelles ne date pas d'hier, et remonte à l'utilisation de la cartographie, des diapositives, des panoramas et autres technologies visuelles dans les cercles géographiques à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le passage de l'étude de matériel visuel existant à l'utilisation de méthodes visuelles de recherche est notoire. Il ne s'agit plus simplement d'étudier des bandes dessinées existantes, mais bien d'en produire dans un contexte de recherche. Le langage de la bande dessinée est ainsi progressivement mobilisé par les chercheuses et chercheurs, inspirés notamment par le tournant créatif des sciences sociales du début du XXI^e siècle et l'attention de plus en plus prégnante à l'égard des démarches visuelles dans les études culturelles, la sociologie, l'anthropologie et la géographie, influencé aussi par les études cinématographiques, médiatiques et féministes. Dans ce champ en émergence, il y a un intérêt croissant pour les propriétés sémiotiques, narratives, communicatives et pédagogiques spécifiques à la bande dessinée.

Des tentatives récentes de mobiliser la bande dessinée comme langage d'écriture scientifique, voire comme méthode d'enquête à part entière, ont ainsi vu le jour, notamment en géographie (Peterle, 2021 ; Fall, 2024). Les nouvelles technologies, notamment le dessin sur tablette numérique, facilite en partie les innovations pour des personnes qui ne sont pas issues du milieu artistique, permettant des hybrides auteur/artiste nouvelles, en parallèle aux collaborations entre scientifiques-scénaristes et artistes. L'intérêt et la légitimité particulière des géographes pour la bande dessinée découle en partie des compétences acquises par l'élaboration et l'analyse de cartes, les croquis de terrain et l'analyse du paysage : des pratiques censées distinguer les géographes des autres chercheurs et chercheuses en sciences sociales. En parallèle, un intérêt

pour les postures critiques, situées et (auto)ethnographiques confortent la pertinence de l'usage de la bande dessinée comme démarche de recherche et comme forme de rédaction scientifique (Fall, 2021).

Juliet J. Fall

Bibliographie :

DITTMER J., 2010, « Comic book visualities: a methodological manifesto on geography, montage and narration », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 35, n° 2, p. 222-236 – FALL J., 2021, « Worlds of Vision: Thinking Geographically Through Comics », *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*, vol. 20, n° 1 – FALL J., 2024, *Bornées: une histoire illustrée de la frontière*, Genève, MétisPresses – MCCLOUD S., 2007, *Faire de la Bande Dessinée*, Paris, Delcourt – PETERLE G., 2021, *Comics as a Research Practice: Drawing Narrative Geographies Beyond the Frame*, Londres, Routledge.